



Stand de  
Christophe  
de Quenetain,  
réalisé par  
Charles Zana.

La Tefaf, qui ouvre sa 32<sup>e</sup> édition aujourd'hui dans la ville néerlandaise, s'est imposée au fil des ans comme la foire d'art et d'antiquités la plus prestigieuse au monde. Une place à défendre dans un contexte plus tendu. **PAGE 28**

## L'ÉVÈNEMENT

# La Tefaf Maastricht, un sommet réputé imprenable

**ENQUÊTE** Pour sa 32<sup>e</sup> édition, la foire d'art et d'antiquités a durci sa sélection, renforcé sa commission d'expertise et renouvelé une quarantaine d'exposants. Avec 55 marchands, la présence française y est très forte.



**P** **BÉATRICE DE ROCHEBOUET**  
bderochebouet@lefigaro.fr  
ENVOYÉE SPÉCIALE À MAASTRICHT

ersonne n'a jamais osé remettre en cause la suprématie de la Tefaf Maastricht aux Pays-Bas, unanimement reconnue comme la foire d'art et d'antiquités la plus prestigieuse au monde. The European Fine Art Fair est, dans son genre, l'équivalent en renommée et en qualité d'Art Basel, la numéro un des foires d'art moderne et contemporain qui se tient en juin dans la ville suisse du bord du Rhin. Elle a résisté à toutes les crises et fait face à toutes les évolutions. Certains ont dit qu'il y avait eu des éditions moins riches en découvertes, tant elle nous a habitués à y voir l'exceptionnel. C'est vrai. Mais le phénomène est général. Le marché s'est resserré, laissant moins de chefs-d'œuvre apparaître. La concurrence s'est d'ailleurs intensifiée entre les foires et les maisons de ventes internationales ayant pour arme de persuasion les garanties, toujours plus hautes, accordées aux vendeurs.

Cela s'est fait ressentir dans la section des tableaux anciens ces dernières années, Sotheby's et Christie's raflant les pièces les plus à même de réaliser des records. À commencer par le *Salvator Mundi* (pourtant contesté) de Léonard de Vinci, adjugé 450 millions de dollars, en 2017, chez Christie's, à New York. Le

temps où l'on venait à la Tefaf admirer des Rembrandt bien gardés derrière leur cordon rouge est loin. C'était la belle époque du regretté Robert Noortman, surnommé « le marchand aux trois Rembrandt » qui avait eu l'idée de créer en 1988, aux Pays-Bas, avec une poignée de confrères influents, une foire leader dans le domaine de l'antiquité, des objets d'art et surtout de la peinture ancienne. Elle s'est installée au MECC, le centre des expositions de Maastricht, à la périphérie de la ville, au milieu d'un vilain carrefour d'autoroutes. Et pourtant, le succès est venu tout de suite. Il y a tant à acheter, sinon à regarder, dans ce temple des affaires que les collectionneurs viennent de partout. Les Américains avaient un temps disparu. On les attend de pied ferme. De même que les Asiatiques.

La force de la Tefaf Maastricht est d'avoir su anticiper pour se renouveler. Il lui a fallu redoubler d'efforts pour faire face à la concurrence galopante des autres foires, qui ont exporté leurs marques en créant des antennes à l'étranger, comme l'a fait Art Basel à Miami et à Hongkong ou la Frieze de Londres, à



New York et récemment Los Angeles. Elle aussi a imposé son modèle à Manhattan, deux fois par an, au risque ne plus voir son public américain franchir l'Atlantique.

C'est parce qu'elle s'est ouverte à beaucoup d'autres disciplines, en créant de nouvelles sections (Showcase en 2008 pour les jeunes talents, Design en 2009, Paper en 2010 et Art tribal en 2016), qu'elle maintient aujourd'hui sa réputation d'offrir le meilleur de l'offre, avec des accrochages souvent de qualité muséale. C'est aussi parce que, non contente de concentrer les plus grandes peintures dans chaque catégorie, elle a ouvert ses portes à d'autres enseignes prometteuses, en changeant son mode de recrutement. « Il y a toujours une longue liste d'attente, explique l'un de ses participants, Christophe de Quénétaïn, membre du bureau exécutif et du conseil d'administration qui préside la section antiquités de la Tefaf. Sur les 280 exposants de cette année - soit sept de plus qu'en 2018 -, une trentaine n'est pas revenue, ce qui nous a permis de prendre quarante nouveaux, notamment dans la section moderne et contemporaine. »

En revanche, les autres secteurs ont peu bougé. Le design accueille trois entrants: les Français Pierre Passebon et

Alexandre Biaggi, ainsi que le Belge Pierre Marie Giraud, roi de la céramique contemporaine. La section objets d'art est inégalable, avec des peintures comme les frères Kugel, qui fréquentent Tefaf Maastricht (et maintenant New York) depuis vingt-neuf ans. Et rien d'autre. Leur dernière Biennale des anti-quières au Grand Palais remonte à 1994!

### « Volonté d'un accroissement vers le haut »

Pourquoi un tel chambardement? « Nous ne sommes plus dans le gentlemen's club d'avant. Rien n'est acquis pour les participants. Nous épluchons à la loupe toutes les nouvelles candidatures. Si un marchand d'un meilleur niveau se présente, il prend la place. Cela a fait des mécontents, notamment parmi les Hollandais, mais c'est notre volonté d'un accroissement vers le haut. »

Des figures influentes du marché de l'art moderne et contemporain sont entrées en janvier 2018 dans le conseil d'administration. Elles ont fait bouger les lignes. C'est le cas de Frank Prazan, arrivé depuis deux ans dans le comité de sélection, pour la Tefaf Maastricht et New York. « Il s'agit comme à la Fiac ou Art Basel d'un processus de sélection qui n'est plus automatique, avec des critères

qui tiennent compte du niveau d'implication des galeries et de leur rôle influent sur le marché de l'art. Nous avons renouvelé 25 % des noms », explique ce marchand de l'avenue Matignon qui offre une belle sélection de Fautrier, de Staël, Poliakoff, Dubuffet et Soulages. Ainsi ont fait leur entrée de puissantes galeries comme Pace, Almire Rech, Gmurzynska, Simon Lee, Kamel Mennour, mais aussi des galeries de second marché comme celle de Benoît Sapiro, Le Minotaure. C'est un rééquilibrage pour cette section que beaucoup jugeaient plus faible, nombre de puissantes galeries préférant des foires plus ciblées comme Art Basel, la Fiac ou Frieze Masters. La Tefaf sait rectifier le tir quand il le faut, pour ne jamais perdre de terrain.

Seul bémol à cette foire, son gigantisme. Organisé en section, le parcours se fait obligatoirement par domaines de spécialités, et les publics ne se mélangent pas toujours comme les organisateurs pourraient l'espérer. Pour le visiteur, le marathon peut même devenir fastidieux, sans la surprise que procure un joyeux mélange d'objets de tous styles et de toutes époques. ■

The European Fine Art Fair (Tefaf), du 16 au 24 mars, MECC, Forum 100, Maastricht (Pays-Bas), [www.tefaf.com](http://www.tefaf.com)



ana et Isabel de Aragon y Pernstein, d'Antonio Ricci. Ce minuscule double portrait (5,2 sur 9,2 cm), a été daté de 1598-1599 grâce à la forme des collerettes. Galerie Rob Smeets.



## QUELQUES PIÈCES PHARES



### UN ÉCRIN D'OR

Pour servir d'écrin à une collection d'argenterie de la Renaissance allemande, les frères Kugel ont reconstitué le décor d'une chambre conçue par José Maria Sert en 1938 pour la résidence Kavanagh à Buenos Aires. Les ors des 28 panneaux à l'huile sur toile devraient répondre au vermeil des objets.



### MONDRIAN-TURRELL

Dix-huit œuvres de Piet Mondrian venant de la collection du marchand américain Sidney Janis, ami proche de l'artiste, sont présentées à la Pace, nouvel entrant à la Tefaf. La pièce phare, *Reclining Nude*, dessin géométrique de 1910 (proposé à 5,5 millions de dollars) voisine avec un paysage, *La Plage aux cinq piliers de Domburg (photo)*, de 1909. Prix top secret comme celui de l'installation de James Turrell, *Mors Somnus (07)*, dont le losange jaune avec son cercle bleu dialogue avec les formes géométriques de Mondrian.



### CEIL-DE-CHAT

La 2018 Black Label Masterpiece XVII «Greenovia Brooch» est une broche à l'allure mystique et dynamique. Sa créatrice, la Taïwanaise Cindy Chao, a réalisé des pétales semblables à de la soie avec 2 500 pierres précieuses de 6 variétés. S'y mêlent 16 nuances de vert entourant un chrysobéryl œil-de-chat de 105,37 carats.



### LES BRAS D'INDIENS

Ce sont les plus grands connus (autour de 81 cm). Ils faisaient partie d'une sculpture du peuple Kwakiutel, en Colombie-Britannique (côte ouest du Canada). Anthony J. P. Meyer a tracé leur provenance: Field Museum (Chicago) puis, par échange, Denver Art Museum et collection Allan Stones après leur vente chez Sotheby's en 1984.

ELLEN PAGE WILSON; CINDY CHAO; STUDIO FOTOGRAFICO GIUSTI FIRENZE; GALERIE MEYER - OCEANIC & ESKIMO ART, PARIS; GALERIE KUGEL